

militaires de la ville, Son Excellence le gouverneur lui-même servant de témoin à la Blanche Gazelle, M. le marquis de Montcalm, en ce moment à Montr'al, témoin pour le Bison Rouge, le bon Père unit ces deux jeunes cœurs si bien faits l'un pour l'autre.

On pourrait retrouver leurs descendants parmi les sauvages de la réserve, à l'ouest du lac Kajagouégamong, ou lac Thérien, toujours fidèles aux Français et fermement attachés à la religion du Grand Esprit.

Ermin Picard

FIN

QU'ILS SE TAISENT !

Tantôt M. de Bismarck est furieux, tantôt M. de Bismarck est content.

Sa mauvaise humeur ou son plaisir ne sont plus le produit de sa volonté, mais le reflet d'un caprice aimable ou bourru du maître. Et c'est là ce qui ôte à la situation de l'ex-grand chancelier toute grandeur, à celle de l'ex-orgueilleux dominateur de l'Europe toute fierté.

Le roi de Prusse, empereur allemand, oublie-t-il durant quelques semaines le solitaire de Friedrichsruhe, aussitôt la gazette hambourgeoise dudit est frappée d'épouvante par la marche des événements en Allemagne ; mais Guillaume II, le jour anniversaire de Sedan, après avoir caracolé, drapeau victorieux en tête, par la ville de Berlin, éprouve-t-il "en son cœur le besoin d'exprimer à M. de Bismarck que l'Allemagne se souviendra toujours avec reconnaissance des services inoubliables que le prince a rendus, dans les temps célèbres, à Guillaume I^{er}, à la patrie et à la cause allemande", alors M. de Bismarck se rassérène et il "dépose aux pieds de son souverain ses humbles remerciements pour les félicitations et la gracieuse appréciation qu'il a bien voulu lui adresser et lui exprimer pour sa collaboration à l'œuvre nationale de feu l'empereur Guillaume I^{er}."

Ainsi toujours, heure par heure, ce que j'ai écrit quinze années durant sous le règne triomphal du prince de Bismarck : "Il faut qu'il vive pour assister à sa défaite, pour contribuer lui-même à détruire sa légende, pour ne laisser que le souvenir d'un faux grand homme."

Ainsi donc ce qui était un vœu ardent de mon cœur de Française, de vaincue, est devenu une prédiction.

Mais qu'elle soit gouvernée par le prince de Bismarck ou par Guillaume II, l'Allemagne a toujours la même attitude provocatrice, le même besoin de parvenue immodérée, de faire sonner sans trêve, sans cesse, sans une heure de généreux répit, toutes les trompettes de ses Renommées pour trompeter ses victoires.

L'Europe n'est-elle pas lasse, enfin, de tout ce bruit, de toutes ces rodomontades, de tous ces défis jetés aux efforts d'apaisement, de toutes ces exaltations de la guerre, de tout ce fanatisme du vainqueur pour l'abaissement du vaincu ?

Un quart de siècle a donc été impuissant à calmer vos ardeurs triomphales, ô Prussiens ! La terre a bu le sang des blessures ; les sèves des êtres qui fourmillent, celles des plantes et des arbres se sont lentement assimilées les chairs de nos cadavres et des vôtres ; des monuments qui fixent les acclamations des victorieux, qui pèsent de tout leur poids sur la défaite, qui, plus ils sont grands et hauts, plus ils imposent le silence à ceux qui les dressent et à ceux qui

les jalourent : pourquoi, ce silence, vos lourds monuments ne vous l'ont-ils pas imposé ?

Vous dites l'Allemagne grande, vous dites que "l'Allemagne, l'Allemagne est au-dessus de tout !"

Eh bien ! oui, elle est grandissime, cent fois oui, elle est au-dessus de tout ; mais, Seigneur, faites qu'un moment, un seul moment, après vingt-cinq années, elle et son empereur se taisent !

Mme JULIETTE ADAM.

LES PETITES CURIOSITÉS

L'ARBRE QUI BRÛLE

"L'arbre qui brûle" n'appartient pas à la légende ; il existe bien ; mais peut-être a-t-on exagéré ses vertus calorifiques, ou plutôt lui a-t-on donné des propriétés qu'il ne possède pas.

C'est le nom, sans doute, qui a produit l'erreur.

"L'arbre qui brûle" ne brûle personne, mais ne se laisse pas toucher sans déterminer une piqûre extrêmement cuisante, comme les orties ; il renferme un principe actif secrété par des pointes qui arment le dessous de ses feuilles, et qui s'y frotte s'y pique !

Il y avait jadis dans le Jardin d'acclimatation de Madras, aux Indes anglaises, un "arbre qui brûle" ; on l'avait entouré d'un grillage, pour que personne n'y touchât, avec un écriteau : "Défense de toucher aux feuilles"

Cet arbre est généralement de petite stature ; c'est presque un arbuste. C'est un *Laportea crenulata*. Il est très commun dans le nord de l'Himalaya et dans l'Assam, dans le sud des Indes, en Birmanie, dans la presqu'île de Malacca, à Ceylan, etc. Certaines variétés constituent de vrais arbres. On en connaît ayant 20 et 25 mètres de hauteur.

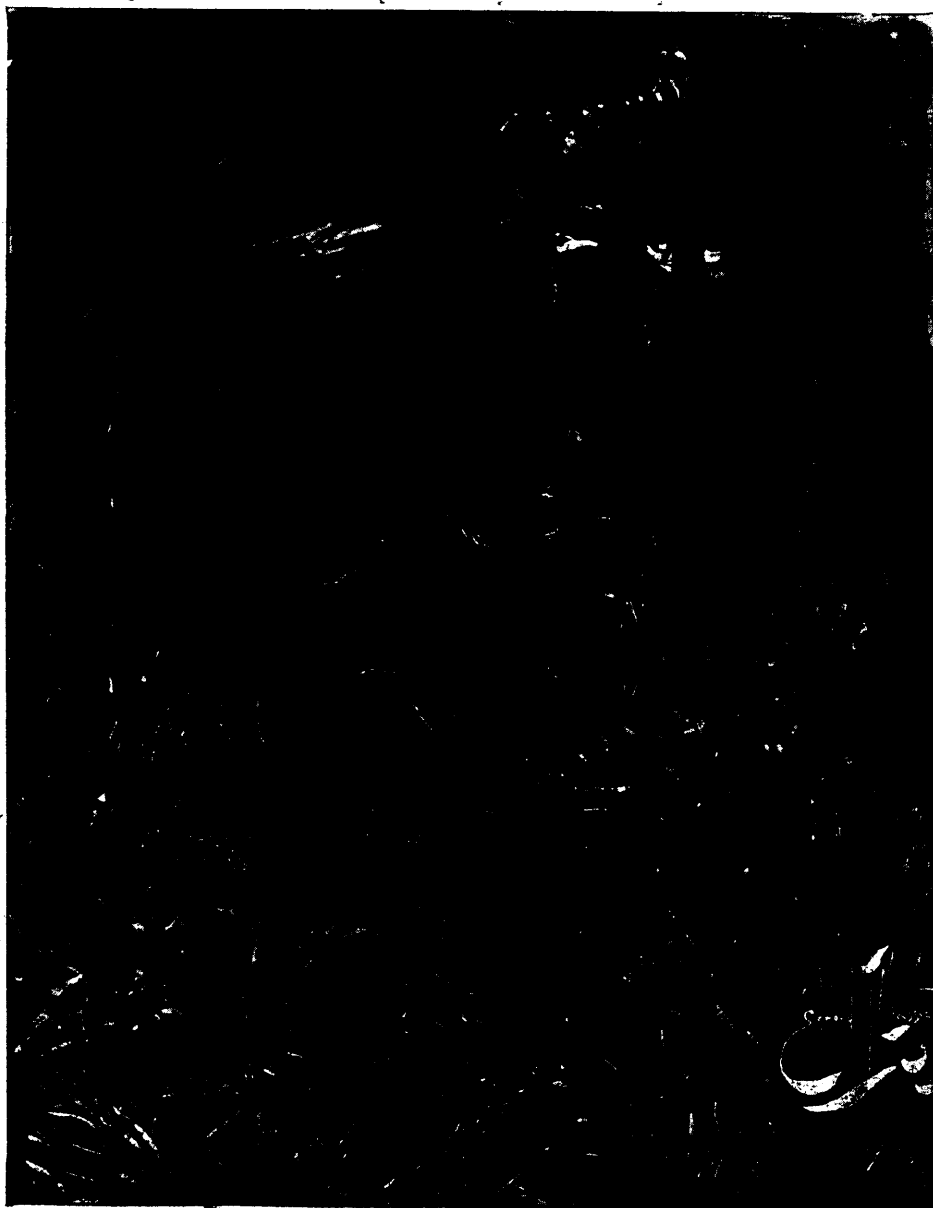
L'arbre qui brûle répand autour de lui une odeur nauséabonde ; aussi est-il facile à reconnaître. On l'évite partout où il végète parce que sa brûlure est extrêmement douloureuse. La brûlure ne laisse pas de trace, mais la sensation persiste pendant des mois et la partie touchée est sensible très longtemps, surtout par les journées humides ou quand on la trempe dans l'eau. Il n'est pas rare, tant la douleur est violente, de voir des indigènes se rouler à terre, quand par mégarde leur corps nu a touché l'arbre, en poussant des cris effrayants. Des chiens, piqués, courent de tous côtés comme atteints de folie, en hurlant et en se déchirant la peau au point brûlé.

Un jour, un cheval, qui avait franchi un bouquet de ces arbres, se précipita de tous côtés, mordant tous ceux qu'il rencontrait ; on dut l'abattre.

Un habitant de Mandalay, piqué par mégarde, souffrit le martyre pendant plusieurs semaines, et pendant dix mois continua à être en proie à des élancements à l'index de la main droite qui avait été "brûlé".

Il n'y a donc aucun doute à avoir sur les méfaits de ce végétal ; il est très curieux, mais nous n'en demandons pas l'acclimatation.

HENRI DE PARVILLE.



Comme un serpent, il rampe, il se glisse, on jurerait d'une ombre !—(Page 428, col. 2.)